



MESSAGE DU FRÈRE ANIMATEUR GÉNÉRAL

"Elle mit au monde son fils premier-né, elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Lc 2,7).

Chers Frères, membres des Fraternités Nazaréennes, Frères Aspirants, Communautés éducatives, Communautés chrétiennes, Catéchistes et Amis de la Famille Sa-Fa :

Noël est une grande fête qui nécessite un temps de préparation. Par exemple, les Indiens chrétiens commencent Noël quelques jours avant avec la coutume de faire le tour des maisons en chantant des chansons pour faire connaître ou se rappeler le sens de Noël. En Amérique latine, les neuvaines du Niño sont très populaires dans les églises et les foyers pour préparer la célébration de Noël par des prières. Dans de nombreux endroits, il est également de coutume de se préparer à Noël en faisant un geste de solidarité envers les malades ou les personnes qui sont dans le besoin.

Le calendrier liturgique propose le temps de l'Avent comme préparation à la grande célébration de la naissance de Jésus. Ce temps cherche à donner à Noël le vrai sens de l'accueil du Dieu d'amour qui vient. Parallèlement à la préparation spirituelle, il est de plus en plus courant de suivre des coutumes commerciales et environnementales qui deviennent insistantes et exigeantes, nous entraînant dans une dynamique frénétique de consommation. L'attrait excessif du matérialisme peut facilement nous faire perdre le sens chrétien de Noël.

Les festivités de Noël ont des composantes matérielles et spirituelles, l'une sans l'autre étant incomplète. La célébration complète comprend les deux aspects, spirituel et matériel, mais il n'est pas facile de trouver le bon équilibre en cette période de matérialisme et d'hédonisme. L'aspect spirituel peut être réduit à quelque chose d'insignifiant. Par ce message, je voudrais partager avec vous quelques réflexions qui nous prépareront intérieurement à vivre un Noël spécial.

Il n'y avait pas de place pour eux à l'auberge

"En ce temps-là, César Auguste décréta que tout le monde devait être enregistré. Chacun s'en alla dans sa ville. Joseph monta de Galilée, de la ville de Nazareth, en Judée, à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie, sa femme, qui lui était fiancée et qui était enceinte » (Lc 2, 1-5). Nous pouvons imaginer la ville de Bethléem avec plus de monde que d'habitude, et Joseph et Marie sont arrivés là aussi, peut-être pour leur premier voyage en tant que famille.

Le texte cité de l'Évangile de Luc suggère que personne ne les attendait et, comme tout étranger, ils ont cherché un lieu public pour se loger. Après avoir frappé à plusieurs portes sans obtenir de réponse, ils ont trouvé un endroit où ils vivaient avec les animaux. C'est là qu'ils s'installent et c'est dans ce milieu pauvre que se produit l'extraordinaire : *« Elle mit au monde son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (Lc 2,7).* Dieu est accueilli dans une petite communauté fragile, dans l'obscurité de la nuit et dans une étable, lieu inadapté à l'enfantement.

D'un point de vue humain, il semble que ni le lieu ni ce qui s'y est passé ne soient dignes de ce que nous célébrons. C'est la manière de faire de Dieu. Cela s'était déjà produit à Bethléem mille ans auparavant, lorsque Dieu a choisi le plus jeune fils de Jessé pour qu'il soit oint roi d'Israël par Samuel. Isaïe fit venir ses 7 fils devant Samuel pour voir lequel serait choisi, mais Samuel ne remarqua aucun d'entre eux et demanda le plus jeune, celui qui était loin de la maison pour garder les moutons. Finalement, Samuel oint David, le plus jeune des fils, le moins fort, comme roi (1 Sm 16,1-13). Ce qui semble être rejeté par les critères humains est choisi par Dieu. Dieu est inclusif, il donne de la valeur à ce qui ne semble pas compter.

Après l'histoire de cette nuit, nous rencontrons à Bethléem d'autres protagonistes de la périphérie. Il s'agit des bergers, qui ont reçu l'annonce de l'ange les invitant à venir rencontrer le Sauveur. Les bergers étaient des nomades, socialement non reconnus et même rejetés, et c'est à eux que l'annonce a été confiée. Telle est

l'étrange façon de faire de Dieu. Il ne cherche pas le succès et ne s'accommode pas du marketing. Sa prédilection pour les petits et les pauvres fait partie de son message d'amour. C'est l'attitude du père qui prend soin de ses enfants les plus faibles.

Entrer dans l'esprit de Noël, c'est contempler cette manière d'agir de Dieu et comprendre ce message dans notre vie. C'est voir Dieu dans ce qui ne nous semble pas bon ou dans ce qui n'est pas politiquement correct. Une autre histoire est possible, et elle part de la petitesse, de la faiblesse. Dieu agit à partir de là où nous sommes, à partir de la réalité dans laquelle nous vivons, même si elle n'est pas idéale, et il s'abaisse pour entrer dans la maison de notre vie, si souvent pauvre et avec un certain désordre. Le nom de Jésus est « Emmanuel », Dieu avec nous. Dieu n'est pas l'ennemi de l'homme comme certains le pensent, mais il marche à nos côtés et cela signifie lui donner une place dans notre cœur comme une nouvelle mangeoire pour s'y coucher.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre à ceux qu'il aime.

Le message de l'ange aux bergers révèle le contenu profond de Noël. Il s'agit d'une séquence « en crescendo » qui commence par rassurer : « *N'ayez pas peur* ». Il annonce ensuite la nouvelle : je vous apporte « *une grande joie pour tout le peuple* », que l'enfant né « *est le Messie, le Seigneur* » (Lc 2,10-11) et culmine dans le chant du chœur angélique : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre, paix à ceux qu'il aime* » (Lc 2,13-14).

Quelque chose de nouveau est offert et doit être accueilli. Nous pouvons rester comme Hérode, fermés sur l'acquis, effrayés par le changement et soucieux de nos propres intérêts. Au contraire, nous pouvons penser que l'avenir est accompagné par Dieu, qui recrée chaque jour son amour pour l'homme et souhaite que le message qu'il a révélé par son Fils devienne réalité. C'est toujours son rêve.

Et c'est la raison de notre espérance, que nous devons maintenir malgré le fait que l'image générale du monde est un défi à cette utopie de Dieu. Nous vivons une situation dramatique en tant que famille humaine. Les guerres se sont installées depuis longtemps dans différentes parties du monde, laissant des milliers de morts, de la souffrance et de la pauvreté. De même, le terrorisme, les mafias de trafic d'êtres humains, de drogues et d'armes provoquent la mort, la violence, la peur et la faim. Malgré tout, nous devons chanter ou crier avec les anges : « *paix à ceux que le Seigneur aime* ». La paix des anges est encore un but à atteindre.

Malheureusement, la situation que Joseph et Marie ont vécue lorsqu'ils n'ont pas trouvé de place dans l'auberge est toujours d'actualité. Des millions de personnes ne trouvent pas de place dans ce monde et sont déplacées de leur terre à cause de la guerre et du terrorisme. Nous pouvons également parler des injustices qui favorisent une classe privilégiée et marginalisent une autre partie de la population.

L'esprit de Noël devrait nous inciter à travailler ensemble pour rendre le monde plus juste, par l'éducation, la pastorale, la sensibilisation et la solidarité. La Sainte Famille a quitté la sécurité de son foyer et a pris des risques pour accueillir Jésus. De la même manière, nous pouvons nous aussi nous ouvrir pour accueillir Jésus comme un enfant, ce qui signifie : accueillir la faiblesse de tant d'hommes et de femmes, écouter la douleur de tant de victimes, donner des opportunités par notre aide solidaire, être des instruments de paix dans tous les types de conflits, condamner les guerres, éduquer les nouvelles générations à la non-violence..... Notre vie, unie à celle de Jésus, doit être un hymne à la paix et à l'amour.

Le pape nous invite à éduquer à la fraternité et à faire en sorte que les gens se sentent comme une famille humaine. Notre charisme nazaréen et taborinien, nous demande d'écouter l'appel du Pape. Vivre la fraternité, c'est vivre l'esprit de Noël au quotidien. « La solidarité et la fraternité sont des éléments qui rendent notre civilisation vraiment humaine » (Pape François).

La nouvelle année 2025 nous apporte une année jubilaire avec la devise « Pèlerins de l'espérance ». Elle nous rappelle que « *toute notre existence est un pèlerinage de transformation dans l'amour* ». J'invite donc toute la famille Sa-Fa à faire ce pèlerinage de l'espoir. L'Église et les médias nous aideront sur ce chemin. C'est à nous de décider si nous voulons faire le voyage ou si nous voulons rester arrêtés, enfermés, seuls.

Que la paix soit l'étoile qui éclaire et guide le destin de la terre entière (Cardinal Parolin).

Joyeux Noël 2024 et bonne année 2025 !

Fr. Francisco Javier Hernando de Frutos. AG